

ENSEIGNER LA GÉOGRAPHIE AU CYCLE 3

Les programmes 2008 confirment les orientations de 2002 pour une géographie qui se préoccupe du rapport entre les sociétés et l'espace terrestre : comprendre comment les hommes produisent, occupent, utilisent, aménagent, organisent, transforment les territoires par, pour leurs activités. Deux « nouveautés » apparaissent : situer les sujets en premier lieu à l'échelle locale et nationale, contribuer à l'éducation au développement durable.

■ Quelle programmation choisir ?

Le tableau proposé en annexe permet d'établir deux types de programmation suivant sa lecture :

- selon les trois colonnes, avec un espace par année (« réalités géographiques locales » au CE2 comme cela est suggéré dans les programmes)
- de manière horizontale, avec des thèmes différents permettant de couvrir tous les espaces chaque année (local, national, européen, mondial)

La deuxième programmation est préférée par tous les participants à l'animation pédagogique. De type spiralaire, elle permet aux élèves d'utiliser toutes les échelles de cartes chaque année et s'impose pour les classes à plusieurs niveaux.

■ De la dimension locale à la dimension mondiale... ou l'inverse ?

Chaque année, avec cette programmation de type spiralaire, l'enseignant pourra, thème par thème, choisir dans quel ordre il abordera les espaces. De l'avis général, les enseignants participant à l'animation pédagogique trouvent souvent plus facile de commencer par l'échelle mondiale sauf quand certaines opportunités se présentent au niveau local. Par exemple, une sortie au bord de l'Aisne ou d'une rivière affluente va permettre « de suivre le fil de l'eau », donc d'étendre ensuite le champ d'étude à la Seine, aux autres fleuves de France puis du monde...

■ Une démarche qui place l'élève en situation de chercheur

C'est une situation-problème qui va lancer la séance en donnant l'envie de chercher. L'élève doit être conscient qu'il aura un problème à résoudre pour réaliser la tâche demandée : manque de connaissance, représentation erronée, défaut de moyens... Il devra surmonter cette difficulté grâce à des ressources mises à sa disposition et la confrontation de différents points de vue (échanges avec les élèves de la classe).

☞ L'essentiel, en géographie, est d'apprendre aux élèves à s'étonner devant un paysage, à se questionner et à émettre des hypothèses.

■ Des compétences à privilégier

L'essentiel en géographie : analyser le paysage, percevoir l'espace et s'y repérer en utilisant ses représentations.

L'élève doit apprendre à :

- Analyser des documents (paysages, photographies, cartes, plans, textes, croquis, schémas, tableaux, graphiques)
- Se repérer, localiser (cartes et plans, globe)
- Utiliser des médias de recherche variés (encyclopédies, atlas, sites internet)

Le travail de l'enseignant pour exploiter les documents est essentiel : après une phase d'observation, suit obligatoirement une phase d'interprétation, de structuration (questionnement, raisonnement, synthèse).

■ La lecture de paysages

Lors de l'animation pédagogique, nous avons travaillé de manière concrète cet élément primordial dans la conception d'une séance de géographie (utilisation de photographies provenant du site Cliophoto, présent sur la liste des sites).

La lecture de paysage s'effectue à partir de sorties, de photographies, de cartes postales ou d'œuvres d'art. Il est recommandé de choisir un paysage avec de l'espace, de la profondeur, des faits naturels et des faits humains pour comprendre les relations entre l'homme et la nature, déchiffrer les évolutions. Les élèves cherchent d'abord comment le paysage a pu se construire (notion de temps) puis quels sont les liens avec un contexte invisible (notion d'espace). Ensuite, ils pourront tirer des informations en analysant d'autres types de documents (*plans, cartes, chiffres, textes*) qui permettront de vérifier ou infirmer les hypothèses émises. Ils seront amenés à localiser, situer...

Pour installer une image mentale de ce qu'est, par exemple, une zone industrielle, il convient :

- d'en étudier plusieurs
- de les situer sur une carte
- de chercher les points communs et les différences éventuelles.

Décrire l'organisation de l'espace, nommer les éléments va permettre de donner du lexique, de conceptualiser (voir les fiches d'aide à l'analyse de paysages dans les documents joints).

■ L'utilisation de Géoportail (ou Google Earth)

L'image satellite (vue verticale) proposée par les deux portails internet, est évidemment idéale pour le passage de la vue oblique d'un paysage au plan ou à la carte, en apprenant à localiser des éléments sur les différentes vues.

L'utilisation de Géoportail à différentes échelles permet d'aborder les divers types de cartes (de type IGN avec courbes de niveaux, cartes routières...).

L'animation pédagogique a permis de souligner, sur des exemples précis, la richesse de l'apport de Géoportail pour la lecture de paysages :

- la compréhension des espaces naturels ou aménagés par l'homme
- les indices concernant les activités humaines apportés par la carte, les mots ou abréviations qui vont permettre d'enrichir un lexique au service de l'élève « chercheur ».
- la compréhension des facteurs historiques
- la compréhension du paysage étudié dans un espace que l'on va pouvoir élargir ce qui va permettre de faire des liens : la proximité d'une ville ou d'un axe de communication, une installation portuaire par rapport au fleuve ou à l'estuaire, la situation d'un endroit précis par rapport à un cours d'eau pour déterminer dans quel sens il coule...

La facilité d'utilisation de ces portails par les élèves va permettre leur autonomie dans les recherches et la présentation à la classe devient facile grâce à l'utilisation du vidéo projecteur maintenant généralisée. Le TNI apportera évidemment un plus en permettant d'agir graphiquement sur les documents, photographies ou cartes, pour aider à leur analyse.

■ Les cartes

Il faut que l'élève rencontre différents usages de plans ou cartes (objectifs, formes...).

La carte peut être le point de départ, la situation-problème ou un outil pour trouver des informations. On privilégiera des cartes avec l'échelle graphique (un centimètre pour...) plutôt que

l'échelle arithmétique trop complexe (écriture fractionnaire).

L'offre est maintenant très riche avec les cartes des manuels ou les cartes numérisées (voir adresses sur la liste des sites avec notamment l'ensemble regroupant des centaines de cartes et fonds de cartes à disposition des utilisateurs de la suite Open Office).

■ Les autres types de documents

• Les graphes

On veillera à ce que l'élève ait rencontré durant le cycle 3 les différents types de graphiques : diagrammes circulaires ou demi-circulaires, les graphiques en barres verticales ou horizontales (comparaison de données différentes), les histogrammes (pour visualiser une évolution), les cartogrammes (surfaces proportionnelles comme les points pour traduire des pourcentages...).

• Les textes

Il est intéressant de lire des textes avec des points de vue ou des regards différents. Les textes accompagnent souvent une carte, une photographie ou un graphe. Divers types de textes seront utilisés : des documents administratifs, des textes littéraires, des témoignages, des articles de presse...

• Les films

Sur le *SiteTV, Curiosphère La 5, C'est pas sorcier...*

Des extraits de journaux TV sur le site *Les jalons du temps présent*

■ Les posters Yann Arthus Bertrand

Documents mis en avant lors des animations pédagogiques sur l'Education au Développement Durable, ces posters sont évidemment d'un grand intérêt pour l'enseignement de la géographie. Un groupe a présenté un scénario pédagogique sur le thème « *L'eau dans le monde, une richesse inégalement répartie* » à partir des 10 posters suivants :

• Collection « l'eau »

L'accès à l'eau

L'eau dans les pays en développement

L'eau, vecteur de pathologie

L'eau indispensable à l'agriculture

La pollution des cours d'eau et des nappes

Des fleuves à tout faire

L'eau dans la vie quotidienne des citoyens

Le nécessaire partage de l'eau

De l'eau à tout prix

• Collection n° 1 « le Développement Durable »

Accéder à l'eau potable

■ L'organisation des temps de recherche

L'intérêt du travail de recherche en groupes a été souligné. Il permet les différents types de débats : débat autonome au sein de chaque groupe pour analyser un document, débat entre un élève ou un groupe qui présente et la classe, débat collectif pour réaliser la synthèse.

Deux organisations sont intéressantes à mettre en place :

- les mêmes documents pour tous : pour s'approprier un point de vue, confronter les différents points de vue et les résultats des travaux, créer des surprises, générer des contradictions...

- des documents différents qui permettront de travailler un thème au contenu plus dense ou avec des supports multiples, ce qui placera le groupe qui présente en situation de réelle communication (présenter une situation à quelqu'un qui ne la connaît pas est valorisant pour les élèves s'exprimant peu).

■ La trace écrite

Quand ?

La pratique de synthèses partielles est souvent recommandée (mémoriser, relancer...)

Construire la trace écrite au fur et à mesure que la séance se déroule favorise une bonne attention des élèves par l'alternance de l'écrit et de l'oral, des activités collectives et individuelles.

Éviter une rédaction collective précipitée en fin de séance.

Comment ?

L'enseignant qui a préparé en amont une trame (les mots-clés, les notions incontournables à faire émerger) peut noter ces éléments, ou des sous-titres (gestion du tableau) tout au long de la séance pour faciliter le temps de rédaction.

Penser dans ce cas à la **possibilité de trace écrite partagée en groupes** (chaque binôme construit une ou deux phrases pour expliquer un terme). Un travail de production écrite et une première évaluation des connaissances !!!

Quelle forme ?

Il y a d'autres types de traces écrites que le texte rédigé : le tableau à double entrée, les tableaux de classements, tout document légendé (carte, croquis ou schéma, graphique...).

Éviter la rédaction directement sur photocopie quand l'espace n'est pas adapté, le texte lacunaire (style fichier), la synthèse donnée par l'enseignant sans réelle construction collective.

La nécessité de faire écrire à toutes les étapes a été soulignée : écrire pour communiquer (écrits intermédiaires, pour soi), écrire pour réfléchir, pour chercher, écrire pour comprendre, écrire pour apprendre.

■ L'évaluation... comment apprendre sa leçon ?

Elle peut s'appuyer sur les éléments majeurs (à mémoriser) de la séance étudiée comme le plus souvent, mais également sur d'autres savoir-faire : la lecture d'un document écrit et/ou d'un document iconographique, d'une carte, la comparaison de deux documents simples, l'élaboration de la légende d'un document, la réalisation d'un croquis ou d'un schéma d'interprétation...

Il faut avoir pensé à garder quelques minutes en fin de chaque séance pour faire avec les élèves une courte synthèse finale pour rappeler ce qui a été appris et ce qu'il faudra mémoriser. Il est essentiel que l'enseignant annonce précisément aux élèves sur quoi et comment ils seront interrogés, évalués (quels savoirs, quels savoir-faire, quelle utilisation des supports ?).

Le travail à la maison se prépare en classe. Il est important que les élèves sachent précisément ce que l'on attend d'eux : « *Je sais ma leçon si je sais... et si je connais...* ».